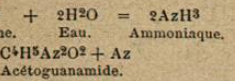




fosible à 110° à l'état anhydre, à 100° quand il est cristallisé avec une molécule d'eau.

**GUANAMIDE** s. f. (goua-na-mi-de — rad. guano et amide). Chim. Composée basique dérivée de la guanamine par l'action de l'acide sulfurique concentré.

— Encycl. La guanamide ou acétoguanamide C<sub>5</sub>H<sub>7</sub>N<sub>3</sub>O<sub>2</sub> est soluble dans l'eau, les acides et les alcalis, peu soluble dans l'alcool qui l'abandonne en petites aiguilles rhombiques. La formule de la réaction qui la produit est :



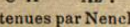
Elle se combine avec les acides et donne de nombreux sels.

Outre l'acétoguanamide, on connaît plusieurs autres guanamides, dérivées de différentes guanamines.

**GUANAMINE** s. f. (goua-na-mi-ne — rad. guano et amine). Chim. Base dérivée de la guanidine.

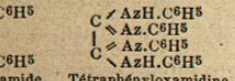
— Encycl. La guanamine C<sub>5</sub>H<sub>7</sub>N<sub>3</sub>, découverte en 1874 par Nencki, est un composé inerte, de couleur blanche, soluble dans l'eau, peu soluble dans l'eau froide, très soluble dans l'eau bouillante et l'alcool. Elle traverse l'organisme sans être altérée et se retrouve dans les urines. La guanamine se prépare en chauffant l'acétate de guanidine au bain de sable, il y a élimination d'eau, d'acide acétique et d'ammoniac, et, en ajoutant par l'eau bouillante après refroidissement, on obtient une sorte de gelée, contenant la base à l'état d'acétate. On la rend libre en saturant l'acétate par un alcali. Ce corps forme une grande variété de sels.

La guanamine proprement dite ou acétoguanamine est le type d'une série de bases homologues répondant à la formule



Elles ont été obtenues par Nencki en distillant les sels que les acides gras forment avec les guanidines. Toutes ces bases sont monomères, cristallisables, peu solubles dans l'eau froide, décolorables avec dégagement d'ammoniac sous l'action de la chaleur ou de l'acide sulfurique. Wurtz les considère comme une série d'amidines. Elles donnent toutes de nombreux sels et des produits de substitution : la formoguanamine C<sub>5</sub>H<sub>7</sub>N<sub>3</sub>Az<sub>2</sub>, la propyléoguanamine C<sub>8</sub>H<sub>11</sub>N<sub>3</sub>Az<sub>2</sub>, la amyliéoguanamine C<sub>11</sub>H<sub>15</sub>N<sub>3</sub>Az<sub>2</sub>.

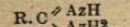
**\* GUANIDINE** s. f. — Encycl. Chim. La guanidine, obtenue par le doublement de la guanine, sert de type à une classe de polyamines non-cédoles répondant à la formule générale C<sub>3</sub>H<sub>7</sub>N<sub>3</sub>Az<sub>2</sub> que l'on peut encore envisager comme des amidines à fonction complexe. La nature amidique des guanidines est du reste confirmée par le mode de formation de ces corps qui ne confondent souvent avec le mode de formation des amidines, et par l'action de l'eau qui les dédouble comme les amidines. On remarque en outre qu'il y a des corps, intermédiaires entre les amidines d'acides bibasiques et les amidines théoriques, un composé décrit par Klinger entre autres, tenant le milieu entre la di-phényloxamide et la tétraphényloxamide inconnue jusqu'ici.



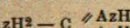
Diphényloxamide. Tétraphényloxamide.

On conçoit que le nombre des amidines à fonction mixte doive être plus grand que celui des amidines acides, alcools, amines, éthers, etc.

La guanidine C<sub>3</sub>H<sub>7</sub>N<sub>3</sub> de la guanine se présente en masse cristalline, caustique, déliquescence ; c'est une base forte, s'altérant au contact de l'eau ou de l'acide carbonique. On peut l'envisager comme une amide à fonction complexe



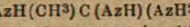
contenant le radical guanyle et dont le radical R au lieu d'être un groupe hydrocarboné est le groupe AzH<sub>2</sub> ; la guanidine est alors représentée par la formule



Lossen a constaté sa présence dans les produits d'oxydation de l'albumine par le permanganate de potasse. La nitroguanidine C<sub>3</sub>H<sub>4</sub>N<sub>4</sub>O<sub>2</sub> a été obtenue en faisant réagir l'acide azotique sur la guanidine ; l'oxyguanidine C<sub>3</sub>H<sub>4</sub>N<sub>4</sub>O, en chauffant une solution alcoolique de cyanamide avec du chlorhydrate d'hydroxylamine.

Les bases trimonomériques, guanidines substituées, dont la guanidine est le type, ont été bien cristallisées ; on les obtient en remplaçant, d'une part, l'ammoniac par un autre alcali, d'autre part, l'urée ordinaire par une urée composée. Les plus connus de

ces corps sont : la méthylguanidine de Des-saignes C<sub>3</sub>H<sub>7</sub>N<sub>3</sub> ou



ou méthylguanidine ou carbonyltriméthylamine d'Hoffmann, obtenue à l'état d'oxalate, en chauffant avec de l'oxyde mercurique une solution aqueuse de créatine et de créatine ; la diméthylguanidine, la diéthylguanidine, la triéthylguanidine, la phénylguanidine, la diéthylguanidine, etc.

On rattache encore aux guanidines la taurocyanine C<sub>3</sub>H<sub>8</sub>N<sub>3</sub>O<sub>3</sub> ; la méthyltaurocyanine C<sub>3</sub>H<sub>8</sub>N<sub>3</sub>O<sub>3</sub> ; la cyanolamidine C<sub>3</sub>H<sub>8</sub>N<sub>3</sub>O<sub>3</sub> ; la glycoyanine C<sub>3</sub>H<sub>8</sub>N<sub>3</sub>O<sub>3</sub> ; la glycoyanidine C<sub>3</sub>H<sub>8</sub>N<sub>3</sub>O<sub>3</sub>.

**\* GUANO** s. m. — Encycl. Agric. A l'origine de l'exploitation des guanos, on s'est adressé aux produits les plus riches ; les guanos des îles Chinchas et Angamos furent exploités les premiers, mais ils furent épuisés dans l'année 1869 ; ils contenaient de 12 à 17 pour 100 d'azote et de 10 à 15 pour 100 de phosphate tribasique de chaux. Après l'épuisement de ces riches guanos, le gouvernement péruvien fournit, de 1862 à 1870, successivement les îles voisines : Guanap, Balestas, Macabi, fournirent encore un guano qui, bien que notablement inférieur au premier, contenait encore de 10 à 13 pour 100 d'azote. Depuis l'année 1870, on s'est adressé à d'autres gisements du sud du Pérou ; les localités qui fournissent actuellement la plus grande partie du guano sont : Pabellon de Pica, Lobos de Afuera, Punta de Lobos et Huamillas. Les guanos de provenance péruvienne ont en général une teneur en azote comprise entre 3 et 9 pour 100 ; on peut les classer en trois catégories :

pour 100. pour 100. 7 à 9 d'azote et 12 à 15 d'acide phosphorique. 5 à 7 — — 15 à 20 — — 3 à 5 — — 20 à 25 — —

Ils contiennent en outre des quantités de potasse qui ne sont pas négligeables ; elles varient de 1 à 4 pour 100. Les plus riches viennent de Pabellon de Pica ; les plus pauvres, de Lobos de Afuera ; les qualités intermédiaires, de Huamillas et de Punta de Lobos. Tous ces points se trouvent dans le sud du Pérou, entre le 20<sup>e</sup> degré et le 22<sup>e</sup> degré de latitude S.

Les guanos du Pérou sont de beaucoup les plus importants et alimentent presque exclusivement les marchés européens ; on en exploite cependant d'autres gisements dans le Venezuela, la Colombie, l'Équateur, la Bolivie. De l'île d'Halifax et des îles de l'Asie, on exportait jadis quelquefois des chargements de guanos riches.

Les guanos d'Afrique, connus et exploités depuis fort longtemps, paraissent plus importants que les précédents ; ils proviennent de sources récentes des oiseaux de mer, qui vivent en quantités innombrables sur les îles où la pluie est très rare ; d'où leur pénétrance et leur couleur jaune. Ils sont composés de plumes et de débris d'oiseaux. On en dessèche de 9 à 10 pour 100 d'azote et 18 à 20 pour 100 de phosphate de chaux.

Dans certaines grottes de l'Amérique du Nord (Arkansas, Texas), on trouve au Sud (Venezuela, Colombie) et dans beaucoup d'autres régions telles que les Antilles, les îles de l'Océan Indien et l'archipel de Bahama, en France et en Algérie, on trouve des gisements parfois considérables de guanos de chauve-souris, titrant parfois jusqu'à 12 pour 100 d'azote et pouvant en tous points être assimilés aux guanos d'oiseaux marins.

Les prix élevés qu'on atteint et qu'atteignent encore les guanos de bonne qualité ont porté les fraudeurs à y ajouter des substances inertes ou de moindre valeur ; les substances les plus diverses ont été mélangées au guano : la terre, le sable, les cendres, le sel marin, le plâtre, les sciures de bois, etc. Enfin, et c'est là la fraude qui s'est produite le plus couramment, on mélange à des guanos de bonne qualité des guanos beaucoup moins riches. On enrichit les guanos naturels avec des produits fertilisants de valeur moindre, phosphates naturels, cuir torréfié, etc. Ce qu'on peut surtout regretter, c'est que le commerce n'ait, d'une façon abusive et déloyale, donné le nom de guano à des produits ayant subi des préparations diverses. De là une confusion qui n'est pas sans avoir jeté un certain discrédit sur le produit pur. Aussi l'acheteur, pour éviter les complications, doit-il exiger le plomb spécial qui constitue pour ainsi dire la marque originale. Le commerce des guanos a, dans ces dernières années, subi des modifications très favorables à l'agriculture. Centralisés par de grandes compagnies, ils sont aujourd'hui vendus après mouture et tamisage ; et, grâce à la pression exercée par l'agriculture et les colons, leur valeur est établie d'après la composition chimique dont on ne tenait pas compte autrefois, puisqu'on vendait au poids sans garantie d'analyse.

**\* Guanos dissous.** En Angleterre et en Allemagne, on tient en grande faveur les produits connus sous le nom de guano dissous ou de superphosphate de guano. Cet engrais est le résultat du traitement du guano par l'acide sulfurique, qui solubilise le phosphate tribasique et fixe l'ammoniac à l'état de sel fixe et inaltérable. Les guanos dissous sont secs, pulvérisés, homogènes, d'un

emploi facile, mais leur prix est le plus souvent exagéré et peu en rapport avec le prix des engrais chimiques.

**\* Guanos de poissons.** Après avoir parlé du guano proprement dit, nous devons donner quelques détails sur une catégorie d'engrais qui, dans ces dernières années, ont pris une très grande extension, sous le nom de guanos de poissons ou guanos marins, ou guanos polaires. Les poissons existent en abondance sur certaines côtes ; on en prend des quantités énormes, par exemple autour du banc de Terre-Neuve, dans les mers polaires, sur les côtes de la Norvège, en France même sur le littoral de l'Océan ; les déchets de poissons, morues, harengs, sardines, préparés pour l'alimentation, autrefois perdus, sont aujourd'hui transformés en engrais, et en Norvège on traite même dans ce but des poissons entiers. L'industrie des guanos de poissons a été inaugurée par M. Ch. de Molon ; elle est pratiquée surtout à Terre-Neuve (morues), sur les côtes de l'Océan, en France (débris de sardines), en Angleterre (harengs et abattis de poissons), sur les côtes de la mer du Nord (débris de poissons), sur les côtes de la Norvège ; où de grandes usines traitent non seulement les déchets de morue, mais encore des poissons entiers et jusqu'à des balanes. **\* Mythologie des plantes.** ouvrage écrit et mis en une pression qui extrait la plus grande partie de l'huile et de l'eau, puis cuis dans des autoclaves, enfin séchés et réduits en poudre. On obtient ainsi des guanos purs, dont le dosage est de 6 à 10 pour 100 d'azote, de 12 à 27 pour 100 de phosphate. La fabrication de ces engrais de poissons prend déjà une grande extension ; les agronomes ne sauraient trop encourager ces entreprises, qui, au lieu de détruire, qui a pour but d'exploiter l'immense réservoir marin au profit des continents dont la fertilité s'épuise.

**GUANO** (baie du) ou anse **MERMAID**, baie de la côte occidentale de l'Amérique méridionale (colonie allemande du Sud-Ouest Africain), au sud de la baie d'Angra Pequena. Elle est en partie abritée contre la mer par l'île du Guano ou Mermaid qui émerge à son entrée.

**\* GUANOUILLE**, s. f. (goua-nu-il-le — rad. guano). Miner. Minerai trouvé dans le guano.

— Encycl. La guanoïlite, découverte dans le guano par M. Wibel, est un sulfate double de potassium et d'ammonium à base jaunâtre, lamellaire, d'aspect soyeux et nacré, de 2,35 à 2,65 de densité, soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool. C'est un sulfate acide double de potassium et d'ammonium.

**\* GUANYLES**, m. (goua-ni-le — rad. guano). Radical organique.



dont la combinaison avec un radical hydrocarboné constitue les amidines (Bamberger et Schœpflin). Le dicyanoguanidine sulfuré par exemple est la guanylsulfurée.

**\* GUARANINE** s. f. (goua-rani-ne — rad. guarana, nom de plante). Chim. Alcaloïde cristallisable extrait par le chloroforme du guarana qui se vend jusqu'à 4,50 environ par 100.

**\* GUARDIA** (Joseph-Michel), littérateur et médecin français, né à Alayor (Minorque) le 23 janvier 1830. — Il est professeur à l'école Monge. Outre des travaux de linguistique et de philologie, il a écrit plusieurs ouvrages importants et une *Grammaire de la langue latine, d'après la méthode analytique et historique* (1876, in-8°). M. Guardia a publié : *L'Éducation dans l'École libre* (1889, in-12) ; *État enseignant et école libre* (1885, in-12), ouvrage dans lequel il attaque avec une extrême vivacité l'Université, les grades, les méthodes et les réformes récemment adoptées et expose tout un nouveau plan d'études.

Un nouveau président, M. L. Barillas, fut élu le 15 mars 1886, pour quatre ans. Au mois d'octobre 1887, M. Castañeda, ancien vice-président, se fit proclamer dictateur et fomenta une insurrection, que le président Barillas repréna par la force.

— Bibliogr. Fuentes y Guzman, *Historia de Guatemala* (Madrid, 1882) ; Lemala, *Guia geográfica de la república de Guatemala* (Guatemala, 1882) ; Bastian, *Steinskulpturen aus Guatemala* (Berlin, 1882) ; Otto Stoll, *Guatemala, Reisen und Schilderungen aus den Jahren 1878-1883* (Leipzig, 1886, in-8°).

**\* GUBERNATIS** (Angelo De), écrivain et philosophe italien né à Turin le 7 avril 1840. — En tête de son *Dizionario biografico degli scrittori contemporanei*, auquel nous faisons de larges emprunts, M. Angelo de Gubernatis a écrit sur le même auteur quatre pages pleines de curieux renseignements, qui nous servent à compléter la courte notice biographique que nous lui avons déjà consacrée. Dans sa jeunesse, à l'âge de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, il avait fait chez un émigré hongrois, Fr. Pulszky, la connaissance de Bakounine, et s'était juvénilement laissé entraîner aux doctrines du grand agitateur autrichien. Bakounine suppléant de senscrit à l'Institut des hautes études de Florence. Par délicatesse, ne voulant pas émarger au budget du gouvernement qu'il se proposait d'attaquer, il se fit truire, il donna sa démission et, comme ses appointements de professeur étaient sa seule ressource, il se vit contraint, pour vivre, de donner des leçons d'appelés météorologie, mais lorsqu'ils sont très colorés, ils tendent à former peu à peu une race homogène par la fusion toujours plus intime des caractères des

deux races. Les ladinis ont au surplus des mœurs déplorables, et leur supériorité intellectuelle sur les Indiens est tristement compensée par la barbarie de leur caractère et par leurs instincts vaineux et cruels. Les Indiens se divisent en deux classes : les *Indios rancheros*, qui travaillent aux plantations, et les *Indios pechèes*, qui vivent surtout dans les montagnes. Constitutionnellement, tous les Indiens sont noirs ; mais en réalité, ce sont les systèmes des avances d'argent, qui les rendent débiteurs des propriétaires, les pauvres *mestozos* (ouvriers) sont de véritables esclaves, que leurs maîtres ont, de par la loi, droit de traquer lorsqu'ils s'enfuient, de faire travailler et fustiger tant qu'ils ne sont pas libérés de leur dette. La dette est soigneusement entretenue au moyen de distributions d'eau-de-vie (distributions non gratuites, inutile de l'ajouter) et de la petitesse du salaire. Un mozo ne peut passer au service d'un autre planteur que si ce dernier acquitte le montant de la dette entre les mains du premier maître... Les Indiens pueblos sont entièrement libres, s'ils s'engagent, ils ne le font que pour un temps limité. Ils sont plus forts, plus courageux et ont encore des velléités d'indépendance, que craint le gouvernement.

Le catholicisme, religion officielle, n'est en réalité que la religion des ladinis, et les Indiens, tout en observant les formes extérieures par une sorte de crainte, conservent leurs croyances amérindiennes. **\* Histoire.** Après la mort de Carrera, le 14 avril 1865, Vicente Cerna fut élu président de la République ; il fut renversé par Granados en mai 1871 ; celui-ci prit des mesures énergiques contre les jésuites et les exilés, ainsi que l'archevêque de Guatemala. En même temps, il améliora l'administration financière et donna plus de liberté au commerce. Son successeur, Rufino Barrios, élu le 9 mai 1873 et réélu pour dix ans le 13 mars 1880, supprima tous les couvents, sauf un, où les nonnes expulsées durent chercher un refuge, et abolit la liberté des cultes (1874). En 1877, le même président, pour se débarrasser des prêtres et des aristocrates, supprima une grande conspiration, fit arrêter un grand nombre de religieux et en fit périr plusieurs. Ce personnage, avidé de domination, intrigant, depuis son élection à la présidence, pour le rétablissement de la confédération des États de l'Amérique centrale. En 1885, il déclara, en qualité de président de la République et d'accord avec l'Assemblée nationale, l'union des cinq républiques de l'Amérique centrale, et, dans le but de réaliser son projet, il assura l'autorité suprême et commandement supérieur de l'armée. Le San-Salvador, le Nicaragua et le Costa-Rica protestèrent aussitôt contre cette annexion, pendant que le Honduras témoignait de son faveur pour ce projet. Le San-Salvador prit le premier les armes, et, après quelque temps de campagne, le général Barrios fut tué et ses troupes défaites à la bataille de Chalchuapa. Le Mexique et les États-Unis, dont les trois États coalisés avaient sollicité l'appui, déclarèrent que, en principe, l'union politique de l'Amérique centrale n'était désirable, il était besoin, pour la réaliser, du consentement des cinq États intéressés. Le Mexique venait de prendre des mesures militaires pour la sécurité de ses frontières et les États-Unis envoient neuf bâtiments de guerre sur les côtes du Guatemala, lorsque la mort du promoteur du mouvement mit fin aux velléités conquérantes du Guatemala et, par suite, à la campagne.

M. de Gudden a écrit : *Contribution à la connaissance des maladies de la peau causées par des parasites* (Stuttgart, 1855) ; *Recherches expérimentales sur la croissance du crâne* (Munich, 1874), ou *Recherches sur le crâne*, la médaille d'or de l'Académie de Berlin, d'abord professeur à l'Académie de Dusseldorf en 1854, puis à celle de Carlsruhe en 1864, enfin directeur de l'école de paysage à l'Académie de Berlin en 1880, il a su rendre d'une façon magistrale les montagnes de Norvège, les tristes solitudes des froids et les falaises abruptes des côtes ; des groupes de paysans ou de pêcheurs, les simples événements de la vie rustique animent ses paysages. M. Gude a obtenu de très nombreuses récompenses aux expositions, notamment des médailles de deuxième classe aux Salons français en 1855, 1861 et 1867. Nous citerons sa grande peinture du *Lac de Chiem*, qui se trouve au musée de peinture de l'Académie de Vienne, et un *Paysage écossais*, qui figure à l'exposition universelle de 1878. Gude est membre des Académies de Stockholm, Copenhague, Vienne, Berlin, Amsterdam, etc.

**\* GUDIN** (Théodore), peintre français, né à Paris le 9 janvier 1802, décédé le 11 avril 1889 à Boulogne. M. Victor Champier a indiqué très nettement quelle était la manière de Gudin, en disant : « L'Océan n'est jamais apparu à Gudin avec sa poésie grandiose, avec les empouvolements farouches de sa masse liquide, la grâce fabuleuse de ses flots, que dans des jeux de géants ou le calme terrible qui recèle la tempête. » Pour un peu, il aurait enguirlandé la mer de falbalas et de rubans. »

**\* GUEBLA** (st), mot arabe qui veut dire *Les méridionales* et sert à désigner collective-

ment deux races, ou à désigner collective-

ment le monde, ne subsistait en réalité que d'aumônes. Bakounine quêtait dans les maisons pour venir, disait-il, en aide aux pauvres Polonais, et mettait l'argent dans sa poche. Cela le dégoûta de toute association, dont il se sépara, après avoir publiquement reproché à Bakounine et à ses amis cette triste façon de gagner leur vie sans rien faire. Il n'en éprouva pas moins une certaine agitateuse, Sophie Besobrasoff, dont il s'était épris (1855), et, pour mettre en pratique les idées socialistes dont il ne se séparait pas encore complètement, il fonda à Florence une typographie sur les bases d'une société coopérative. Il y perdit le peu d'argent qu'il avait et le reste de ses illusions. Avant repris ses cours libres de senscrit et de littérature védique, l'inauguration des quels vult assister le ministre de l'Instruction publique, Michele Coppino (1867), il fut nommé deux ans après titulaire de la chaire de sanscrit à l'Institut des hautes études. Ses derniers ouvrages sont : *Souvenirs biographiques* (1873), recueil consacré aux plus célèbres de ses contemporains, et par lequel il a prêté à ses amis un grand intérêt. Ils sont plus forts, plus courageux et ont encore des velléités d'indépendance, que craint le gouvernement.

Le catholicisme, religion officielle, n'est en réalité que la religion des ladinis, et les Indiens, tout en observant les formes extérieures par une sorte de crainte, conservent leurs croyances amérindiennes. **\* Histoire.** Après la mort de Carrera, le 14 avril 1865, Vicente Cerna fut élu président de la République ; il fut renversé par Granados en mai 1871 ; celui-ci prit des mesures énergiques contre les jésuites et les exilés, ainsi que l'archevêque de Guatemala. En même temps, il améliora l'administration financière et donna plus de liberté au commerce. Son successeur, Rufino Barrios, élu le 9 mai 1873 et réélu pour dix ans le 13 mars 1880, supprima tous les couvents, sauf un, où les nonnes expulsées durent chercher un refuge, et abolit la liberté des cultes (1874). En 1877, le même président, pour se débarrasser des prêtres et des aristocrates, supprima une grande conspiration, fit arrêter un grand nombre de religieux et en fit périr plusieurs. Ce personnage, avidé de domination, intrigant, depuis son élection à la présidence, pour le rétablissement de la confédération des États de l'Amérique centrale. En 1885, il déclara, en qualité de président de la République et d'accord avec l'Assemblée nationale, l'union des cinq républiques de l'Amérique centrale, et, dans le but de réaliser son projet, il assura l'autorité suprême et commandement supérieur de l'armée. Le San-Salvador, le Nicaragua et le Costa-Rica protestèrent aussitôt contre cette annexion, pendant que le Honduras témoignait de son faveur pour ce projet. Le San-Salvador prit le premier les armes, et, après quelque temps de campagne, le général Barrios fut tué et ses troupes défaites à la bataille de Chalchuapa. Le Mexique et les États-Unis, dont les trois États coalisés avaient sollicité l'appui, déclarèrent que, en principe, l'union politique de l'Amérique centrale n'était désirable, il était besoin, pour la réaliser, du consentement des cinq États intéressés. Le Mexique venait de prendre des mesures militaires pour la sécurité de ses frontières et les États-Unis envoient neuf bâtiments de guerre sur les côtes du Guatemala, lorsque la mort du promoteur du mouvement mit fin aux velléités conquérantes du Guatemala et, par suite, à la campagne.

M. de Gudden a écrit : *Contribution à la connaissance des maladies de la peau causées par des parasites* (Stuttgart, 1855) ; *Recherches expérimentales sur la croissance du crâne* (Munich, 1874), ou *Recherches sur le crâne*, la médaille d'or de l'Académie de Berlin, d'abord professeur à l'Académie de Dusseldorf en 1854, puis à celle de Carlsruhe en 1864, enfin directeur de l'école de paysage à l'Académie de Berlin en 1880, il a su rendre d'une façon magistrale les montagnes de Norvège, les tristes solitudes des froids et les falaises abruptes des côtes ; des groupes de paysans ou de pêcheurs, les simples événements de la vie rustique animent ses paysages. M. Gude a obtenu de très nombreuses récompenses aux expositions, notamment des médailles de deuxième classe aux Salons français en 1855, 1861 et 1867. Nous citerons sa grande peinture du *Lac de Chiem*, qui se trouve au musée de peinture de l'Académie de Vienne, et un *Paysage écossais*, qui figure à l'exposition universelle de 1878. Gude est membre des Académies de Stockholm, Copenhague, Vienne, Berlin, Amsterdam, etc.

**\* GUDIN** (Théodore), peintre français, né à Paris le 9 janvier 1802, décédé le 11 avril 1889 à Boulogne. M. Victor Champier a indiqué très nettement quelle était la manière de Gudin, en disant : « L'Océan n'est jamais apparu à Gudin avec sa poésie grandiose, avec les empouvolements farouches de sa masse liquide, la grâce fabuleuse de ses flots, que dans des jeux de géants ou le calme terrible qui recèle la tempête. » Pour un peu, il aurait enguirlandé la mer de falbalas et de rubans. »

**\* GUEBLA** (st), mot arabe qui veut dire *Les méridionales* et sert à désigner collective-

ment le monde, ne subsistait en réalité que d'aumônes. Bakounine quêtait dans les maisons pour venir, disait-il, en aide aux pauvres Polonais, et mettait l'argent dans sa poche. Cela le dégoûta de toute association, dont il se sépara, après avoir publiquement reproché à Bakounine et à ses amis cette triste façon de gagner leur vie sans rien faire. Il n'en éprouva pas moins une certaine agitateuse, Sophie Besobrasoff, dont il s'était épris (1855), et, pour mettre en pratique les idées socialistes dont il ne se séparait pas encore complètement, il fonda à Florence une typographie sur les bases d'une société coopérative. Il y perdit le peu d'argent qu'il avait et le reste de ses illusions. Avant repris ses cours libres de senscrit et de littérature védique, l'inauguration des quels vult assister le ministre de l'Instruction publique, Michele Coppino (1867), il fut nommé deux ans après titulaire de la chaire de sanscrit à l'Institut des hautes études. Ses derniers ouvrages sont : *Souvenirs biographiques* (1873), recueil consacré aux plus célèbres de ses contemporains, et par lequel il a prêté à ses amis un grand intérêt. Ils sont plus forts, plus courageux et ont encore des velléités d'indépendance, que craint le gouvernement.

Le catholicisme, religion officielle, n'est en réalité que la religion des ladinis, et les Indiens, tout en observant les formes extérieures par une sorte de crainte, conservent leurs croyances amérindiennes. **\* Histoire.** Après la mort de Carrera, le 14 avril 1865, Vicente Cerna fut élu président de la République ; il fut renversé par Granados en mai 1871 ; celui-ci prit des mesures énergiques contre les jésuites et les exilés, ainsi que l'archevêque de Guatemala. En même temps, il améliora l'administration financière et donna plus de liberté au commerce. Son successeur, Rufino Barrios, élu le 9 mai 1873 et réélu pour dix ans le 13 mars 1880, supprima tous les couvents, sauf un, où les nonnes expulsées durent chercher un refuge, et abolit la liberté des cultes (1874). En 1877, le même président, pour se débarrasser des prêtres et des aristocrates, supprima une grande conspiration, fit arrêter un grand nombre de religieux et en fit périr plusieurs. Ce personnage, avidé de domination, intrigant, depuis son élection à la présidence, pour le rétablissement de la confédération des États de l'Amérique centrale. En 1885, il déclara, en qualité de président de la République et d'accord avec l'Assemblée nationale, l'union des cinq républiques de l'Amérique centrale, et, dans le but de réaliser son projet, il assura l'autorité suprême et commandement supérieur de l'armée. Le San-Salvador, le Nicaragua et le Costa-Rica protestèrent aussitôt contre cette annexion, pendant que le Honduras témoignait de son faveur pour ce projet. Le San-Salvador prit le premier les armes, et, après quelque temps de campagne, le général Barrios fut tué et ses troupes défaites à la bataille de Chalchuapa. Le Mexique et les États-Unis, dont les trois États coalisés avaient sollicité l'appui, déclarèrent que, en principe, l'union politique de l'Amérique centrale n'était désirable, il était besoin, pour la réaliser, du consentement des cinq États intéressés. Le Mexique venait de prendre des mesures militaires pour la sécurité de ses frontières et les États-Unis envoient neuf bâtiments de guerre sur les côtes du Guatemala, lorsque la mort du promoteur du mouvement mit fin aux velléités conquérantes du Guatemala et, par suite, à la campagne.

M. de Gudden a écrit : *Contribution à la connaissance des maladies de la peau causées par des parasites* (Stuttgart, 1855) ; *Recherches expérimentales sur la croissance du crâne* (Munich, 1874), ou *Recherches sur le crâne*, la médaille d'or de l'Académie de Berlin, d'abord professeur à l'Académie de Dusseldorf en 1854, puis à celle de Carlsruhe en 1864, enfin directeur de l'école de paysage à l'Académie de Berlin en 1880, il a su rendre d'une façon magistrale les montagnes de Norvège, les tristes solitudes des froids et les falaises abruptes des côtes ; des groupes de paysans ou de pêcheurs, les simples événements de la vie rustique animent ses paysages. M. Gude a obtenu de très nombreuses récompenses aux expositions, notamment des médailles de deuxième classe aux Salons français en 1855, 1861 et 1867. Nous citerons sa grande peinture du *Lac de Chiem*, qui se trouve au musée de peinture de l'Académie de Vienne, et un *Paysage écossais*, qui figure à l'exposition universelle de 1878. Gude est membre des Académies de Stockholm, Copenhague, Vienne, Berlin, Amsterdam, etc.

**\* GUDIN** (Théodore), peintre français, né à Paris le 9 janvier 1802, décédé le 11 avril 1889 à Boulogne. M. Victor Champier a indiqué très nettement quelle était la manière de Gudin, en disant : « L'Océan n'est jamais apparu à Gudin avec sa poésie grandiose, avec les empouvolements farouches de sa masse liquide, la grâce fabuleuse de ses flots, que dans des jeux de géants ou le calme terrible qui recèle la tempête. » Pour un peu, il aurait enguirlandé la mer de falbalas et de rubans. »

**\* GUEBLA** (st), mot arabe qui veut dire *Les méridionales* et sert à désigner collective-

ment le monde, ne subsistait en réalité que d'aumônes. Bakounine quêtait dans les maisons pour venir, disait-il, en aide aux pauvres Polonais, et mettait l'argent dans sa poche. Cela le dégoûta de toute association, dont il se sépara, après avoir publiquement reproché à Bakounine et à ses amis cette triste façon de gagner leur vie sans rien faire. Il n'en éprouva pas moins une certaine agitateuse, Sophie Besobrasoff, dont il s'était épris (1855), et, pour mettre en pratique les idées socialistes dont il ne se séparait pas encore complètement, il fonda à Florence une typographie sur les bases d'une société coopérative. Il y perdit le peu d'argent qu'il avait et le reste de ses illusions. Avant repris ses cours libres de senscrit et de littérature védique, l'inauguration des quels vult assister le ministre de l'Instruction publique, Michele Coppino (1867), il fut nommé deux ans après titulaire de la chaire de sanscrit à l'Institut des hautes études. Ses derniers ouvrages sont : *Souvenirs biographiques* (1873), recueil consacré aux plus célèbres de ses contemporains, et par lequel il a prêté à ses amis un grand intérêt. Ils sont plus forts, plus courageux et ont encore des velléités d'indépendance, que craint le gouvernement.

Le catholicisme, religion officielle, n'est en réalité que la religion des ladinis, et les Indiens, tout en observant les formes extérieures par une sorte de crainte, conservent leurs croyances amérindiennes. **\* Histoire.** Après la mort de Carrera, le 14 avril 1865, Vicente Cerna fut élu président de la République ; il fut renversé par Granados en mai 1871 ; celui-ci prit des mesures énergiques contre les jésuites et les exilés, ainsi que l'archevêque de Guatemala. En même temps, il améliora l'administration financière et donna plus de liberté au commerce. Son successeur, Rufino Barrios, élu le 9 mai 1873 et réélu pour dix ans le 13 mars 1880, supprima tous les couvents, sauf un, où les nonnes expulsées durent chercher un refuge, et abolit la liberté des cultes (1874). En 1877, le même président, pour se débarrasser des prêtres et des aristocrates, supprima une grande conspiration, fit arrêter un grand nombre de religieux et en fit périr plusieurs. Ce personnage, avidé de domination, intrigant, depuis son élection à la présidence, pour le rétablissement de la confédération des États de l'Amérique centrale. En 1885, il déclara, en qualité de président de la République et d'accord avec l'Assemblée nationale, l'union des cinq républiques de l'Amérique centrale, et, dans le but de réaliser son projet, il assura l'autorité suprême et commandement supérieur de l'armée. Le San-Salvador, le Nicaragua et le Costa-Rica protestèrent aussitôt contre cette annexion, pendant que le Honduras témoignait de son faveur pour ce projet. Le San-Salvador prit le premier les armes, et, après quelque temps de campagne, le général Barrios fut tué et ses troupes défaites à la bataille de Chalchuapa. Le Mexique et les États-Unis, dont les trois États coalisés avaient sollicité l'appui, déclarèrent que, en principe, l'union politique de l'Amérique centrale n'était désirable, il était besoin, pour la réaliser, du consentement des cinq États intéressés. Le Mexique venait de prendre des mesures militaires pour la sécurité de ses frontières et